



Frère Luc Devillers
Couvent Saint-Thomas-d'Aquin à Lille

Il y a une semaine, les mages avaient adoré un enfant de moins de deux ans (Mt 2, 16). Par un singulier raccourci dont elle a le secret, la liturgie nous confronte aujourd'hui à un adulte « d'environ trente ans », au seuil de sa vie publique (Lc 3, 23).
Mais nous sommes toujours dans le temps de Noël, celui des commencements.

Première lecture

Isaïe 42, 1-4.6-7

Ainsi parle le Seigneur : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit. Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois.
Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations : tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. »

Psaume

Psaume 28

Tu as visité ton peuple et tu t'es manifesté.
La gloire est apparue sur notre terre.

Rendez au Seigneur, vous, les dieux,
rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom,
adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.

La voix du Seigneur domine les eaux,
le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force,
voix du Seigneur qui éblouit.

Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre,
Et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !

Interprété par le Choeur Saint Ambroise, Paris

Deuxième lecture

Actes des Apôtres 10, 34-38

En ces jours-là, quand Pierre arriva à Césarée, chez un centurion de l'armée romaine, il prit la parole et dit : « En vérité, je le comprends, Dieu est impartial : il accueille, quelle que soit la nation, celui qui le craint et dont les œuvres sont justes. Telle est la parole qu'il a envoyée aux fils d'Israël, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus Christ, lui qui est le Seigneur de tous. Vous savez ce qui s'est passé à travers tout le pays des Juifs, depuis les commencements en Galilée, après le baptême proclamé par Jean : Jésus de Nazareth, Dieu lui a donné l'onction d'Esprit Saint et de puissance. Là où il passait, il faisait le bien et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du diable, car Dieu était avec lui. »

Évangile

Matthieu 3, 13-17

Alors paraît Jésus. Il était venu de Galilée jusqu'au Jourdain auprès de Jean, pour être baptisé par lui. Jean voulait l'en empêcher et disait : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi ! » Mais Jésus lui répondit : « Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. » Alors Jean le laisse faire.
Dès que Jésus fut baptisé, il remonta de l'eau, et voici que les cieux s'ouvrirent : il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et des cieux, une voix disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie. »

Méditation

Sonner juste avec Dieu

Pour montrer en Jésus le nouveau Moïse, le nouveau Passeur de Dieu qui nous fait franchir les eaux du baptême, saint Matthieu construit son évangile sur cinq grands discours entrecoupés d'épisodes narratifs. L'épisode qui nous intéresse aujourd'hui, la scène du baptême de Jésus, se situe au début de sa vie publique. L'évangéliste y manifeste son souci pédagogique dans sa manière de raconter les choses. Ainsi, lui seul en fait le lieu d'une annonce solennelle adressée à tous les croyants, comme le rappelait l'oraison du début de cette messe : *Quand le Christ fut baptisé dans le Jourdain, et que l'Esprit Saint descendit sur lui, tu l'as manifesté solennellement comme ton Fils bien-aimé.*

En effet, seul saint Matthieu dit que la voix du Père s'est adressée aux assistants – et non pas à Jésus, dans le secret de son cœur – pour leur dire : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*. C'est ainsi que le Père a « manifesté solennellement » son Fils. Et nous qui sommes réunis ce matin dans l'écoute attentive de cet évangile, considérons-nous comme les assistants de cette scène : c'est bien à nous qu'est adressée aujourd'hui cette parole du Père. Nous sommes invités à reconnaître en Jésus son Fils bien-aimé, celui qu'Isaïe, dans la première lecture, appelait aussi *mon Serviteur et mon Élu.*

Mais saint Matthieu a encore une autre manière de rendre la communauté des croyants présente au bord du Jourdain, puisque lui seul rapporte cette réaction de Jean-Baptiste : *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et c'est toi qui viens à moi !* Lorsqu'il voit Jésus s'avancer pour se faire baptiser par lui, Jean est déconcerté : pourquoi le Seigneur, le Juste, le Saint, le sans péché, pourquoi veut-il recevoir le baptême, tel un pécheur ? N'est-ce pas l'inverse qui devrait se faire ? Jean n'a-t-il pas raison de proposer à Jésus qu'ils échangent leurs places ?

Jésus répond : *Laisse faire pour le moment, car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice.* Mais « accomplir toute justice », qu'est-ce que cela veut dire ? N'entendons pas ce terme de justice avec notre mentalité moderne, pour laquelle il signifie attention aux petits, aux plus défavorisés, souci de l'équité, du respect des autres, souci aussi des règles de la vie en société. Tout cela, nous avons bien raison de le chercher, mais chaque jour aussi, cette justice nous échappe. C'est particulièrement vrai, tragiquement vrai, en ce moment, dans le pays de Jésus, la Terre sainte.

Cependant, la Bible fait de la justice quelque chose de plus vaste encore, et de plus essentiel : c'est *l'ajustement* de l'être humain à la volonté de Dieu, une volonté qui veut notre bien, notre salut. En musique, on dit que quelqu'un chante juste ou faux, ou que cela sonne juste ou faux. Être juste, c'est s'ajuster, se mettre au *diapason* du plan de Dieu. Être *en harmonie*, en parfait accord avec sa volonté. Marcher à la suite de Jésus, devenir son disciple par le baptême d'eau et d'Esprit, c'est accepter de se laisser accorder par lui, pour sonner juste, en même temps que lui et nos frères et sœurs. Et nous n'avons pas de trop de toute une vie pour apprendre à sonner juste comme Dieu est juste.

Quand on apprend le violon ou le violoncelle, on doit s'exercer à jouer des unissons. C'est-à-dire à produire la même note à partir de deux cordes différentes. Un professeur de violon disait à ses élèves : « Lorsque vous vous sentez seul(e), jouez des unissons… Vous serez bien vite deux ! » Car il est difficile de faire sonner ensemble deux cordes avec des doigtés différents, de façon à produire le même son sur l'une et sur l'autre. Il en va de même dans notre vie spirituelle. Dieu est le maître de nos vies : c'est lui qui nous donne le *la* de la vie, le *la* de la sainteté. Mais à nous, baptisés, d'apprendre à sonner juste par rapport à ce *la* que Dieu nous donne. À nous de nous ajuster à lui.

Dans la nuit de Noël, Dieu s'est fait l'un de nous. Mais, en recevant le baptême des pécheurs, Jésus exprime encore davantage son amour et sa solidarité avec notre humanité fragile et blessée. Qu'il nous aide alors à jouer tous ensemble notre partition de musique, pour que notre vie sonne juste, à l'unisson avec celle de Dieu. Amen.

Chant

Puisque seul l'amour nous attend

P et M : T. Dionis du Séjour

Quand se déploie en mon âme,
Au plus profond, au plus secret,
sa présence,
Quand se déploie en mon âme,
Celui que mon cœur reconnaît.

Puisque seul l’Amour nous attend,
Puisque seul,
puisque seul l’Amour nous attend
Il n’attend que mon cœur
ouvert et contrit,
Pour déployer son amour
et me faire revenir à lui
Il n’attend que mon cœur
ouvert et contrit,
Il attend.

Il faut se livrer sans cesse,
Entrouvrir un passage en mon cœur
O mon âme, fais confiance
Par amour pour moi, Il s’est livré.

Il arrive en toute hâte,
Bondissant sur les montagnes,
mon Seigneur ;
Il me faut pour vraiment vivre,
Me livrer à celui qui est l’Amour.

Vivre, vivre, vivre en Jésus, en Jésus, en lui.

Interprété par Choeur dans la ville

Traduction liturgique de la Bible :©AELF - Paris - Tous droits réservés.

Cliquez ici pour vous désabonner de Liturgie du dimanche